

Article paru dans :

Latin *quis/qui*, grec τίς/τις : parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs, Camille Denizot et Emmanuel Dupraz (dir.), Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2014, p. 69-88.

« Personne » et « rien » dans les poèmes homériques : emplois de οὐτις et de οὐδεὶς

Camille DENIZOT

Lorsque Ulysse cherche à tromper Polyphème en se donnant le nom de « Personne », c'est le terme Οὐτις qu'il emploie, et non οὐδεὶς¹. Ces deux termes peuvent en effet se traduire par « personne », même si la construction du sens de l'indéfini négatif diffère dans les deux cas : avec οὐτις, le locuteur nie un élément non spécifié d'une classe, ce qui entraîne la négation de toute la classe d'objets considérés (littéralement « pas quelqu'un, quel qu'il soit », d'où « personne »), alors qu'avec οὐδεὶς le locuteur nie la plus petite composante d'une échelle, ce qui entraîne la négation de toute l'échelle (littéralement « pas un seul », donc « personne »)². Or, la forme usuelle pour dire « rien » ou « personne » dans les poèmes homériques est οὐ τι/ οὐ τις, même si les formes οὐδέν / οὐδεὶς existent marginalement ; c'est cette forme marginale chez Homère qui a fini par supplanter οὐτις à l'époque classique, qui n'existe plus que marginalement. L'explication traditionnelle de cette évolution repose sur l'idée qu'il s'agirait d'une manifestation du cycle de Jespersen. La forme οὐτις aurait été renforcée par une forme emphatique οὐδεὶς, laquelle forme en étant de plus en plus employée aurait fini par perdre sa valeur emphatique et par supplanter la forme οὐτις. La chronologie relative de ces deux indéfinis négatifs ne peut pas être mise en doute : autant οὐτις a des parallèles indo-européens avec le même matériel morphologique (étant entendu que la négation indo-européenne *ne a été remplacée par οὐ en grec : latin préclassique *nēquis*, got. *ni hvas*), alors que la formation de οὐδεὶς est de date grecque et que l'emploi de cette forme se développe progressivement entre les poèmes homériques et l'époque classique. Cependant, l'idée selon laquelle οὐδεὶς serait plus emphatique que οὐτις doit être définie, précisée, et confrontée aux données homériques.

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier les emplois de οὐτις dans les poèmes homériques, en prenant pour fil conducteur les éventuelles différences avec οὐδεὶς. Nous

¹ Sur les effets liés à l'emploi de ce terme dans l'épisode des Cyclopes, voir notamment L. Basset (1984).

² Dans la suite de ce travail, nous désignerons par οὐτις toute forme comprenant une négation, assertive ou non assertive (οὐ ou μή), éventuellement réalisée sous la forme d'une coordination (οὐτε /μήτε, οὐδέ /μηδέ), et un indéfini τις aux trois genres et à tous les cas. Le terme οὐδεὶς sera employé pour tous les genres et les cas de οὐδεὶς ou de μηδεὶς.

commencerons par évaluer la pertinence de l'argument selon lequel οὐδείς serait plus emphatique que οὗ τις avant d'étudier plus précisément les valeurs de ces indéfinis négatifs. Nous nous appuyerons uniquement sur les données de l'*Illiade* pour οὗ τις dans la mesure où ce poème fournit 284 occurrences de οὗ τις et 73 occurrences de μή τις (à différents cas), ce qui nous semble constituer un corpus suffisant. En revanche, dans la mesure où οὐδείς et μηδείς est beaucoup moins fréquent, nous avons pris en compte l'*Illiade* et l'*Odyssee* pour ces derniers termes, ce qui permet de disposer de 22 occurrences (dans l'*Illiade*, 8 occurrences de οὐδείς, une de μηδέν, dans l'*Odyssee*, 13 occurrences de οὐδείς)³.

1. La question de l'emphase

On admet généralement que le développement de οὐδείς au détriment de οὗ τις correspond à un emploi emphatique. J. Wackernagel (1924, p. 268) explique l'apparition de οὐδείς par un besoin que le locuteur éprouverait d'employer une expression pleine et forte ; il traduit ce terme par « *auch nicht eines* » ; cette valeur renforcée de la négation se serait progressivement perdue. De même, quand ils citent οὐδείς, E. Schwyzer et A. Debrunner (1958, p. 597) commentent : « *überall erscheint hier οὐδέ (μηδέ) als verstärktes οὐ (μή)* », sans préciser à quelle époque du grec ancien une telle remarque s'applique.

Sur quoi s'appuie un tel jugement qui semble largement partagé ? Pierre Chantraine (1953, § 497 et 1958, § 131) donne la présentation suivante de la situation homérique : οὐδείς a une valeur expressive dans une seule expression (οὐδενὶ εἴκων « semblable à personne », *Il.* 22.459, *Od.* 11.515) ; ailleurs, il est neutre et il peut parfois être en fait employé pour οὗ τι et masquer la chute d'un digamma (*Il.* 23.585 et *Od.* 22.318). Le lien entre l'emploi comme forme surtout pronominale et surtout neutre et emploi emphatique (renforcé, expressif) est le plus nettement souligné par A.C. Moorhouse (1959, p. 14-15) qui explique l'apparition de οὐδέν dans les poèmes homériques par le développement des emplois non coordonnants de οὐδέ dans ces textes (« pas même »), ce qui fait que οὐδέν pronom neutre serait employé comme une variation plus expressive de la négation simple οὐ. Le développement du masculin οὐδείς aurait été possible parce que οὐδέν emphatique pouvait être comparé aux emplois emphatiques de οὗ τι. Ce parallèle d'emplois entre οὐδέν et οὗ τι dans leur emploi de pronom neutre employé de manière adverbiale, aurait permis, selon Moorhouse, la création d'un masculin οὐδείς sur le modèle de οὗ τις.

³ Les relevés ont été obtenus à partir d'une interrogation du *T.L.G.*, qui repose sur l'édition de T.W.Allen (1931) pour l'*Illiade* et celle de P. von der Mühl (1962) pour l'*Odyssee*.

Cette présentation des données peut laisser entendre que l'évolution des indéfinis négatifs du grec ancien est une manifestation du cycle de Jespersen, même si elle n'y fait pas explicitement référence. O. Jespersen (1917, p. 4-21) a en effet clairement exprimé l'existence d'une tendance générale dans les langues, selon laquelle les négations et les termes négatifs connaissent des renforcements au fil de l'histoire, avant que ces formes renforcées ne deviennent les négations usuelles. Pour Jespersen, les négations ont tendance à s'affaiblir pour des raisons d'érosion phonétique, ce qui explique le besoin de renforcer morphologiquement les négations pour que la distinction entre négation et affirmation soit maintenue. Si l'existence du cycle qui porte son nom n'a pas été réellement remise en cause, en revanche les raisons de ce cycle ont été contestées. Ainsi, P. Kiparsky et C. Condoravdi (2006) ont montré que les raisons étaient d'ordre pragmatique et non phonétique et reposaient sur la volonté de distinguer entre forme ordinaire et forme emphatique de la négation (et non entre négation et affirmation)⁴.

Dans le cas qui nous occupe, il n'est pas douteux que οὐδείς, apparu plus tard que οὐ τις, ait fini par le supplanter : l'inversion de l'importance relative des deux indéfinis négatifs est entièrement réalisée à l'époque classique. L'hypothèse d'une valeur emphatique de οὐδείς dans les poèmes homériques paraît donc particulièrement séduisante. Peut-être est-ce parce que cette hypothèse est si séduisante que sa validité n'a pas été systématiquement testée dans les poèmes homériques. Or, il nous semble qu'une étude de la situation des poèmes homériques apporte de nécessaires nuances à cette explication, tout d'abord parce que la notion d'emphase est rarement définie précisément. D'après les auteurs que nous avons cités, il semble que la valeur emphatique de οὐδείς par rapport à οὐ τις puisse correspondre à deux sphères d'emplois distinctes : tout d'abord, οὐδέν, pronom neutre adverbial, peut apparaître comme une variation sur l'axe paradigmatique de la négation propositionnelle οὐ (il en constituerait alors la forme emphatique) ; ensuite, la présence de οὐδέ non coordonnant (« pas même ») dans οὐδείς expliquerait, en vertu de la compositionnalité du sens, que οὐδείς puisse être conçu comme une forme renforcée par rapport à οὐ τις (puisque'il ne s'agit pas de οὐδέ τις, qui ne se rencontre qu'avec une valeur coordonnante de οὐδέ, et non une valeur emphatique). Ces deux acceptions de l'emphase seront examinées successivement. Dans la deuxième partie, nous étudierons s'il est possible d'affirmer que οὐδέν est le plus souvent pronom neutre adverbial, ce qui expliquerait son emploi de négation renforcée.

2. Les emplois comme pronom adverbial emphatique

2.1. Particularités de οὐδέν dans cet emploi

⁴ Cf. L. Horn (2001, p. 457) pour une description en termes pragmatiques du double mouvement expliquant le cycle de Jespersen ; cf. C. Muller (1991, p. 205-227) pour une discussion à partir des données du français.

Un certain nombre d'arguments sont avancés pour expliquer le caractère emphatique de οὐδείς dans les poèmes homériques. Tout d'abord, comme nous l'avons déjà souligné, cette forme est très majoritairement au neutre (20 occurrences sur 22), les deux exemples au masculin se trouvant dans la même expression. Par contraste, οὗ τις s'emploie pour tous les genres, même si le neutre domine. Le tableau suivant donne les résultats auxquels nous sommes parvenus dans l'*Iliade* :

	οὗ τις / οὗ τι	μή τις / μή τι	Total
Masculin	92	38	130 (36%)
Féminin ⁵	13	1	14 (4%)
Neutre	179	34	213 (60%)

De même, οὐδείς serait toujours pronominal dans les poèmes homériques. Il faut cependant noter qu'il existe un exemple, curieusement non signalé par les auteurs, où l'indéfini a un emploi adjectival (*Il.* 10. 216 : κτήρας οὐδέν : « aucune possession »). On peut ajouter à ce tableau trois emplois ambigus où l'on peut hésiter sur la fonction à assigner à οὐδέν : il s'agit d'exemples où un argument du verbe est un substantif neutre (auquel cas, on peut hésiter à faire de οὐδέν un indéfini négatif se rapportant à ce nom, ou à lui donner une valeur adverbiale « emphatique »). On peut citer l'exemple suivant pour illustrer ce cas de figure :

- (1) *Il.* 4.350 (=17.141) : au début d'une prise de parole
τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω
De cela, moi, je ne te cacherai aucune parole et je ne dissimulerai pas

Dans notre traduction, nous choisissons de faire de οὐδέν un déterminant indéfini se rapportant à ἔπος mais il serait également possible de comprendre οὐδέν comme un pronom, avec une valeur adverbiale : « de cela, moi je ne te cacherai en rien une parole ». La présence de l'anaphorique τῶν incite peut-être davantage à l'interprétation que nous avons retenue dans notre traduction, mais il existe une ambiguïté. Quoi qu'il en soit, l'emploi de οὐδέν comme pronom est largement majoritaire. Remarquons cependant que la situation n'est pas si différente dans le cas de οὗ τις : si celui-ci connaît des emplois comme déterminant, les emplois majoritaires sont ceux comme pronom. C'est ce que montre le tableau 2 :

	οὗ τις / οὗ τι	μή τις / μή τι	Total
--	----------------	----------------	-------

⁵ La faiblesse des chiffres concernant le féminin par rapport au masculin s'explique peut-être par la nature de ces textes : il y a nettement moins de référents féminins, ce qui signifie qu'il est très rare de trouver un pronom τις féminin. Les emplois de τις féminin sont donc essentiellement ceux de déterminants, ce qui représente une situation bien moins fréquente que les emplois pronominaux.

Pronom	246	66	312 (87%)
Adjectif	32	6	38 (11%)
Ambigu	6	1	7 (2%)

Pour le genre comme pour la catégorie grammaticale, une donnée n'est jamais prise en compte par les auteurs : les quelques cas de figure où la négation et le numéral εἷς ne sont pas univérbes. Ces exemples sont rares, puisqu'il n'y en a que quatre occurrences⁶ ; mais sur quatre exemples, quatre sont des masculins et l'un est un adjectif. Ces données ne changent pas l'image majoritaire des emplois de οὐδεῖς dans les poèmes homériques, mais ils montrent bien que l'idée selon laquelle il s'agirait surtout d'un pronom neutre ne doit pas être comprise comme un emploi absolu.

Enfin, troisième argument, οὐδέν serait surtout employé avec une fonction adverbiale. Si l'on observe les 22 occurrences de οὐδεῖς dans les poèmes homériques, on obtient les résultats suivants : 5 emplois adverbiaux et 7 emplois ambigus entre adverbe et objet du prédicat (il s'agit soit des cas d'ambiguïté entre adjectif se rapportant à un nom neutre, objet du prédicat, et pronom employé adverbiallement, déjà décrits, soit de cas où le prédicat est un verbe qui peut être transitif ou intransitif et qui n'a pas d'objet exprimé, auquel cas on peut hésiter à considérer à faire de οὐδέν l'objet du verbe ou un neutre adverbial). En prenant en compte les cas ambigus, on obtient donc 12 cas sur 22 employés adverbiallement, ce qui laisse tout de même dix occurrences qui se répartissent comme suit : quatre occurrences en fonction de sujet, quatre occurrences en fonction d'accusatif, objet du verbe, et deux occurrences en fonction de complément d'adjectif. Si l'on ajoute les quatre exemples de οὐ + εἷς sans univération, les emplois adverbiaux deviennent même minoritaires, puisqu'il faut ajouter trois occurrences en fonction d'accusatif, objet du verbe et un en fonction de complément d'adjectif. Comme on le constate, οὐδεῖς connaît donc une certaine variété d'emplois qui n'est pas sans faire penser à la situation que l'on observe avec οὗ τις, qui peut être lui aussi sujet (129 occurrences), accusatif objet d'un verbe (27 occurrences), ou complément au datif ou au génitif (5 occurrences). Mais il est remarquable que l'emploi majoritaire de οὗ τις soit dans son emploi adverbial, comme nous le verrons en 2.2. (150 occurrences). Les occurrences de οὗ τις que nous n'avons pas mentionnées concernent le « sujet » d'une AcI (12 occurrences) et l'attribut du sujet (1 occurrence). Les particularités syntaxiques de οὐδεῖς par rapport à οὗ τις ne paraissent donc pas décisives, d'autant que, comme nous venons de le mentionner, οὗ τι est susceptible de connaître des emplois comme pronom adverbial neutre.

2.2. Des emplois de οὗ τι comme pronom adverbial

⁶ Il. 8.234 ; 10.48 ; 17.95 ; Od. 14.94.

On ne remarque sans doute pas assez souvent que οὐδέν n'est pas le seul à pouvoir assumer le rôle d'un pronom neutre adverbial emphatique : οὗ τι connaît de tels emplois. Une étude systématique des occurrences de tous les indéfinis τις / τι dans une proposition qui comporte une négation, dans l'*Iliade*, permet ainsi de préciser les emplois majoritaires de οὗ τις, et de montrer que l'emploi adverbial (et supposé emphatique) est loin d'être marginal et représente même la majorité des emplois de οὗ τις. Nous avons ainsi relevé 150 occurrences d'emploi adverbial sur 357, οὗ τι semblant plus enclin à l'emploi adverbial que μή τι : alors que les emplois adverbiaux représentent 46% des emplois de οὗ τις, tous genres confondus, dans l'*Iliade* (131 occurrences sur 284), ils ne représentent que 26% des emplois de μή τις (19 occurrences sur 73). Dans les occurrences avec la négation non assertive, l'emploi dominant est celui de sujet d'un prédicat principal.

Il nous semble qu'une explication de cette situation se trouve dans les cas d'ambiguïté possible : comme avec οὐδέν, οὗ τι peut être analysé dans certains exemples soit comme déterminant, et dans ce cas il peut exister une hésitation, puisqu'il peut soit se rapporter à un argument du verbe (sujet au nominatif ou objet à l'accusatif), soit se comporter comme un pronom n'entrant pas dans la structure argumentale du verbe, ce qui est la base de l'emploi adverbial⁷. Il existe également des ambiguïtés dans l'analyse entre emplois comme arguments de verbe (essentiellement accusatif objet) ou satellite adverbial, lorsque le verbe peut être transitif ou intransitif et n'a pas d'objet exprimé : cette situation concerne tout de même 33 occurrences⁸. L'exemple suivant illustre un cas où les deux ambiguïtés se cumulent :

(2) *Il.* 18.102 : Achille s'accable de reproches après la mort de Patrocle

Nῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαι γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,

οὐδέ τι Πατρόκλω γενόμην φάος [...]

Mais à présent, puisque je ne reviendrai pas en tout cas dans la terre de mes pères et que je n'ai pas été la moindre lumière pour Patrocle / et que je n'ai été en rien une lumière pour Patrocle.

Faut-il considérer que τι est un déterminant de φάος ou qu'il est employé absolument comme satellite adverbial ? De tels exemples semblent bien favoriser l'émergence d'emplois adverbiaux.

Ceux-ci sont bien développés, comme nous l'avons mentionné. On trouve même des emplois de οὗ τι comme négation emphatique portant sur un syntagme prépositionnel, un adjectif, ou un substantif, à 18 reprises (16 pour οὗ τι et 2 pour μή τι)⁹. Dans de telles constructions, il est clair que τι ne peut être qu'un satellite adverbial ; il existe un emploi de οὐδέν avec cette fonction (*Od.*

⁷ Ainsi, dans 6 occurrences de οὗ τι : *Il.* 1.542 ; 2.122 ; 2.807 ; 9.115 ; 18.102 ; 24.744 ; et dans une occurrence de μή τι en *Il.* 22.358.

⁸ 22 occurrences de οὗ τι : *Il.* 1.153 ; 1.335 ; 1.511 ; 1.542 ; 1.588 ; 4.22 ; 5.689 ; 6.342 ; 8.459 ; 8.484 ; 9.115 ; 13.284 ; 13.461 ; 13.674 ; 18.62 ; 18.102 ; 18.443 ; 21.574 ; 22.183 ; 22.437 ; 23.308 ; 24.744. 11 occurrences de μή τι : 5.567 ; 10.26 ; 10.249 ; 10.538 ; 11.470 ; 13.52 ; 17.242 ; 20.126 ; 21.288 (2 occ.) ; 22.358.

⁹ Pour οὗ τι : *Il.* 1.416 ; 2.528 ; 3.11 ; 7.142 ; 7.198 ; 8.81 ; 9.108 ; 9.527 ; 13.573 ; 14.66 ; 16.570 ; 19.262 ; 21.316 ; 23.515 ; 23.520 ; 23.603. Pour μή τι : 24.152 = 24.181.

20.366). On rencontre également des adverbes d'insistance comme *πάμπαν* (*οὐδέ τι πάμπαν*, en *Il.* 9.435, 13.348, 24.245), *νυ* (*οὐ νύ τι*, en *Il.* 7.352, 8.39, 22.183 et 24.683), *μάλα* (*οὐ τι μάλα*, en *Il.* 1.146, 13.573, 23.308) ; nous n'avons aucun exemple de *οὐδέν* dans un tel contexte. Enfin on remarquera qu'il est possible, même si ce n'est pas fréquent, de trouver des exemples où l'occurrence de *οὐ τι* se manifeste par une répétition de la négation propositionnelle *οὐ* avec une certaine insistance (par exemple *Il.* 1.88), alors qu'on ne rencontre pas dans les poèmes homériques d'occurrences où un *οὐδέν* viendrait s'ajouter à une négation propositionnelle dans la même phrase. Tous ces indices semblent indiquer que *οὐ τι* peut connaître un emploi manifestement adverbial et emphatique dans les poèmes homériques. Remarquons d'ailleurs que cet emploi n'est pas propre aux poèmes homériques : selon J. Wackernagel (1924, p. 268), après les Tragiques, *οὐ τι* sans mot intercalé entre la négation et l'indéfini ne connaît qu'un emploi adverbial (les autres emplois, qui existent toujours bien que moins fréquemment, se manifesteraient par une séparation entre les deux termes).

Si *οὐ τι* s'emploie majoritairement comme pronom neutre adverbial et peut constituer une variante emphatique de la négation propositionnelle simple, on peut se demander à quel besoin correspond l'apparition de *οὐδέν* dans les poèmes homériques. Il nous semble que l'étude de ces pronoms neutres adverbiaux nous renseigne sur un processus fréquent, le renforcement de la négation propositionnelle, par différents procédés lexicaux et syntaxiques, mais ne nous dit rien de la différence entre *οὐ τις* et *οὐδεῖς*, et en tout cas ne plaide pas manifestement pour un emploi plus emphatique de *οὐδέν* par rapport à *οὐ τι*. Les données que l'on peut tirer des valeurs de ces deux indéfinis négatifs, et du rôle de *οὐδέ* dans la compositionnalité du sens de *οὐδεῖς* apportent davantage d'éléments sur cette question.

3. Valeurs de *οὐδεῖς* comme indéfini négatif

Selon Francis Corblin (2006), l'indéfini devant un nom se situe à mi-chemin entre la quantification et la référence. Sa particularité tient au fait qu'il ne spécifie aucune relation avec l'ensemble total, avec lequel il est en relation. Si la relation à l'ensemble total est non pertinente, l'indéfini a un emploi quasi-référentiel (ce qui provoque un effet d'attente lié à l'introduction d'un élément indéfini dans le discours). Sinon, en vertu d'une implicature, où l'indéfini peut se gloser par « en tout », il peut désigner le cardinal d'un ensemble, ce qui lui donne un emploi quasi-quantificationnel. Notre hypothèse est que le grec ancien (et en particulier homérique) distingue formellement les deux versants de l'indéfini, particulièrement sous négation : avec la négation, on peut trouver soit *εἷς* (ce qui fait pencher l'indéfini négatif du côté de la quantification), soit *τις* (ce qui donne à l'indéfini une valeur en termes référentiels). On pourrait reformuler cette hypothèse en s'inscrivant dans le cadre défini par Robert Martin (2006, p. 15-17) : avec *οὐ τις* comme avec *οὐδεῖς*,

l'indéfinition serait qualitative et d'ordre générique (l'indéfini négatif finit par englober tous les représentants de sa classe), mais οὐ τις aurait en outre une indéfinition quantitative (puisqu'il désigne indifféremment tout élément de la classe considérée), alors que οὐδείς manifesterait en plus une indéfinition individuelle (puisqu'il désigne un seul élément, mais non spécifié). Il faut tester cette hypothèse, et si elle se vérifie, chercher à comprendre pourquoi dans ce cas il peut y avoir concurrence entre deux indéfinis négatifs qui ne semblent pas exprimer la même chose.

3.1. À la base des emplois quantifiants de οὐδείς

De l'avis général, οὐδείς est le produit de l'univerbation de deux termes, la négation focalisante οὐδέ et le numéral εἷς. Curieusement, les emplois de εἷς avec ou sans négation sont rarement étudiés, alors même que l'on suppose que le sens de οὐδείς repose sur cette origine. Un examen des occurrences de εἷς dans des contextes qui ne comportent pas de négation montre bien que ce terme est un numéral et pas un indéfini. Ses 23 occurrences se répartissent de la façon suivante : il s'emploie avec un autre numéral (3 occurrences)¹⁰, en rapport contextuel avec une quantité supérieure à un (12 occurrences)¹¹, défini contextuellement parmi une multitude (7 occurrences)¹², ou enfin au sens de « un seul » (une occurrence)¹³. Toutes les occurrences de εἷς sans négation, dans les poèmes homériques, ont donc une valeur quantifiante nette. Notons que cette valeur quantifiante est encore nettement sensible à l'époque classique, selon Michèle Biraud (1991, p. 126-129), et que εἷς n'est pas devenu un déterminant.

Que se passe-t-il si l'on introduit la négation ? Un cas de figure qui nous semble avoir été sous-estimé, et qui n'est en tout cas pas mentionné par les auteurs que nous avons mentionnés, et en particulier Pierre Chantraine ni par A.C. Moorhouse, concerne les cas où εἷς s'emploie avec une négation sans qu'il y ait une univerbation avec celle-ci. Pourtant lorsque l'on affirme que οὐδείς peut avoir une valeur emphatique, parce qu'il aurait une valeur quantifiante (cf. les diverses traductions par « pas même un »), il pourrait être intéressant d'étudier les exemples où l'univerbation n'a pas encore eu lieu, exemples où la valeur de l'association entre le numéral et la négation propositionnelle doit être la plus nette. Ce cas de figure concerne 4 occurrences dans les poèmes homériques (*Il.* 8.234 ; 10.48 ; 17.95 ; *Od.* 14.94). On admet généralement qu'en niant la plus petite unité de l'échelle, on en arrive à nier l'échelle en entier : grâce à l'effet abaissant de la négation « pas un » signifierait bien « aucun ». Il faut cependant souligner que l'effet abaissant de la négation est un effet pragmatique, et que les

¹⁰ *Il.* 2.346 ; 13.260 ; 13.447.

¹¹ *Il.* 4.446 ; 5.609 ; 7.336=7.435 ; 8.62 ; 11.40 ; 11.103 ; 13.487 ; 15.710 ; 16.219 ; 17.267 ; *Od.* 9.209. Par exemple, plusieurs héros ont « un » esprit, deux héros sont sur « un » char, de nombreux héros reçoivent « une » tombe. Dans ces contextes, le dénombrement d'une unité est important sémantiquement.

¹² *Il.* 2.292 ; 4.397 ; 6.293 ; 14.411 ; 15.511 ; 24.540 ; *Od.* 1.339. Dans ces exemples, on prélève un exemplaire sur un groupe préalablement défini comme une multitude.

¹³ *Il.* 8.355, où εἷς renvoie à Hector comme unique responsable des maux des Achéens.

données contextuelles peuvent interdire un tel effet abaissant¹⁴. Une phrase du type « Elle n'a pas vingt ans » signifie bien hors contexte que le référent a moins de vingt ans (effet abaissant). Mais le contexte peut fournir une construction pragmatique d'une quantité égale (« Seuls les candidats âgés de vingt ans peuvent concourir. Elle n'a pas vingt ans [*i.e.* soit moins, soit plus, mais pas autant] »), ou supérieure (« Comment voulez-vous confier de telles responsabilités à un jeune de vingt ans ? Mais elle n'a pas vingt ans ! [donc plus] »). La quantité est donc construite sur une échelle pragmatique : une telle construction concerne le numéraux, et plus largement tout ce qui peut prendre place sur une échelle argumentative. On retrouve les mêmes possibilités avec εἷς : la négation de εἷς ne construit pas nécessairement la quantité nulle. Dans les quatre occurrences des poèmes homériques, on rencontre même les trois cas de figure théoriques : εἷς nié peut signifier « pas un, au moins », « pas exactement un », ou « pas un, au plus », ce dernier cas de figure correspondant à la situation attendue, avec orientation décroissante de l'échelle quantitative.

Ainsi, en *Od.* 14.94, l'échelle quantitative est orientée de manière croissante :

- (3) *Od.* 14.94 : Eumée se plaint de l'appétit des prétendants
οὐδ' ποθ' ἔν ἱκεύουσ' ἱερήιον, οὐδὲ δὴ οἶω
Ils n'égorgent jamais une victime, ni même seulement deux.

La valeur croissante de l'énumération est construite pragmatiquement dans le discours (ce sont les excès des prétendants, et non leur frugalité qui est en cause), et elle est même explicitée dans le vers par l'ajout d'un deuxième numéral (supérieur au premier) et par l'emploi de οἶω (« seuls ») : les prétendants ne sacrifient pas une victime, mais bien plus. Remarquons que οὐδ' τις ne semble pas permettre un tel emploi : il ne peut jamais vouloir dire « pas quelqu'un, mais plusieurs ».

Lorsque εἷς signifie « exactement un », il ne semble pas exister d'interaction avec la négation.

C'est ce qu'on observe en *Il.* 17.95 :

- (4) *Il.* 17.95 : Ménélas hésite entre combattre pour le corps de Patrocle et s'attaquer à Hector
Εἰ δέ κεν Ἐκτορι μούνος ἐὼν καὶ Τρωσὶ μάχωμαι
αἰδεσθεῖς, μὴ πῶς με περιστείωσ' ἔνα πόλλοι.
Si j'allais seul combattre Hector et les Troyens, par respect, que d'une manière ou d'une autre ils ne me cernent pas seul, dans leur multitude !

Le fait que ἔνα renvoie au pronom personnel με montre bien qu'il n'y a pas d'interaction avec la négation : il n'y a pas d'équivalence sensée entre « moi » et « personne ». Il s'agit seulement de caractériser le locuteur par une quantité unique. Il en va de même en *Il.* 8.234 :

- (5) *Il.* 8.234 : selon Agamemnon, avant de venir à Troie, les Achéens se vantaient de pouvoir combattre cent Troyens chacun
νῦν δ' οὐδ' ἐνός ἄξιοί εἰμεν
Ἐκτορος, ὅς τάχα νῆας ἐνιπρήσει πυρὶ κηλέω.

¹⁴ Pour une discussion détaillée sur la nature pragmatique de l'effet abaissant de la négation, voir L. Horn (2001, p. 204-267).

Mais à présent, nous ne sommes pas même dignes d'un (seul), Hector, qui va rapidement incendier nos navires avec le feu brûlant.

Le caractère référentiel de ἐνός est rendu sensible par la coréférence avec Ἐκτορος, ce qui signifie bien que ἐνός ne se comporte pas comme un indéfini au contact de la négation. Remarquons que οὐδενός serait absurde dans le contexte (?« personne, à savoir Hector »). Dans ces deux exemples, εἷς semble se comporter comme un numéral modifié (« un exactement ») : comme le souligne Francis Corblin (2006), les numéraux modifiés sous négation ne permettent pas de construire une quantité nulle (*Je n'ai pas lu un livre exactement / Je n'ai pas lu au moins un livre* ne peuvent pas admettre l'interprétation *je n'ai pas lu de livre*). Selon Claude Muller (2005), une telle situation s'explique parce que les modifieurs adverbiaux sous négation sont des modifieurs locaux, sans interaction avec la négation. Dans les exemples homériques, il n'y a pas de modifieur adverbial explicitement exprimé, mais tout se passe comme si, pour la construction du sens en rapport avec la négation, un tel modifieur adverbial existait.

Le dernier exemple présente la situation que l'on pourrait attendre, avec orientation décroissante de l'échelle quantitative :

(6) *Il.* 10.48 : Agamemnon se désole des dégâts causés par Hector

οὐ γάρ πω ἰδόμην, οὐδ' ἔκλυον αὐδήσαντος
ἄνδρ' ἔνα τοσσάδε μέρμερ' ἔπ' ἡματι μητίσασθαι
ὅσσ' Ἐκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἱας Ἀχαιῶν.

Car je n'ai pas encore vu, ni entendu dire, qu'un (seul) homme ait machiné en un jour autant de soucis qu'Hector, aimé de Zeus, n'en a fait pour les fils des Achéens.

Agamemnon n'a effectivement vu personne de comparable à Hector. Remarquons qu'ici ἄνδρα τινα serait sans doute possible (orientation décroissante), mais avec un sens légèrement différent, non quantifiant : « je n'ai pas encore vu quelque homme que ce soit faire autant de dégâts qu'Hector », avec une valeur non spécifiée, pour reprendre la terminologie de Claude Muller (2003). Ici, la valeur quantifiante de ἔνα est encore présente, puisqu'il existe une opposition entre cet homme unique et la multitude des dégâts causés (τοσσάδε... ὅσσα). Cependant, avec un tel exemple, on peut comprendre comment οὐδεὶς pourrait devenir une forme emphatique de οὐ τις : dans un tel contexte, τις pourrait être employé, mais sans insister sur le caractère unique de l'expérience appréhendée par Agamemnon.

3.2. Sémantique de οὐδεὶς : à partir de la quantification

Il reste à envisager l'emploi de οὐδεὶς quand il y a universion. Sur les 22 occurrences homériques, certaines sont nettement orientables vers la quantification, notamment dès lors qu'elles servent de point de référence à une comparaison (« rien de plus que... = pas une seule chose plus ... que... »), comme en *Il.* 10.216, *Od.* 9.34 ou 18.130. Il reste cependant des exemples où la quantification semble difficile à percevoir, notamment pour les emplois adverbiaux « en rien », où

l'indéfini négatif semble seulement construire la quantité nulle. Face à cette situation, deux questions doivent être posées : comment peut-on avoir, pour la même forme, des emplois comme quantification, non orientée sous négation, et des emplois avec construction d'une quantification nulle ? Ensuite, pourquoi la construction d'une quantification nulle se fait-elle au moyen de la forme οὐδέεις et non de οὐχ εἷς ?

Selon nous, ces deux questions sont en fait liées. Nous avons vu que la négation de εἷς pouvait, selon les contextes sémantiques et pragmatiques, signifier « pas au moins un », « pas exactement un », « pas au plus au ». Il nous semble qu'avec l'emploi de la négation focalisante οὐδέ le locuteur construit préférentiellement l'un de ces trois sens. En disant « pas même un », le locuteur laisse entendre que l'on aurait pu s'attendre à ce que au moins un élément vérifie le contenu de la proposition ; admettre que tel n'est pas le cas suppose qu'aucun élément ne vérifie le contenu de la proposition. À l'inverse, la négation οὐχ εἷς ne préjuge en rien de l'orientation de l'échelle quantitative, comme nous l'avons vu. Si tel est bien le cas, comment interpréter l'exemple cité *supra* d'*Il.* 8.234 où οὐδ' ἑνός (en deux mots, mais on sait le peu de crédit linguistique qu'il est raisonnable d'accorder à ces choix d'éditions) signifie « pas un exactement » ? Dans cette occurrence, le sens de ἑνός est clairement référentiel (« un seul, à savoir Hector »), et est construit contextuellement par l'apposition Ἐκτορος. Il faut cependant distinguer ici le niveau sémantique (sens référentiel de εἷς) et le niveau pragmatique de l'énoncé : l'effet pragmatique de cet exemple est bien de construire la quantité nulle : les Achéens se vantaient de battre les Troyens par centaines, mais ils ne peuvent même pas venir à bout d'un seul homme, ce qui revient (pragmatiquement) à affirmer qu'ils ne peuvent combattre contre personne. C'est la généralisation de cet effet pragmatique qui peut être à l'origine du sens de quantité nulle « personne », « rien », même dans un contexte où la valeur quantifiante est difficile à percevoir.

Ainsi, la valeur de négation renforcée que l'on peut percevoir dans οὐδέεις est construite à partir de deux éléments : d'une part, εἷς a une valeur quantifiante nette, que l'on peut retrouver nettement dans les formes où le numéral et la négation propositionnelle n'est pas univérbee ; d'autre part, l'orientation vers la quantification nulle est assurée par l'emploi de la négation focalisante οὐδέ (et non simplement de la négation propositionnelle). Par contraste, οὐ τις met en jeu des phénomènes de référence et non de quantification.

4. Sémantique de οὐ τις : questions de référence

Avec οὐδέεις, le locuteur indique que l'unité minimale d'une classe ne vérifie pas les propriétés de cette classe ; avec οὐ τις le locuteur indique que n'importe quel élément de la classe ne vérifie pas les propriétés de cette classe. Le résultat peut être fort proche (c'est une désignation de

l'ensemble vide), mais le procédé sémantique diffère profondément. Au cœur de l'emploi de οὐ τις se trouve la notion de parcours, au sens de Pierre Le Goffic (1984) ; ce calcul sémantique suscite des spécificités dans le rapport entre l'indéfini et la négation. Pour mettre en évidence la différence entre les valeurs de οὐδεὶς et de οὐ τις, il nous semble intéressant de nous pencher sur un cas particulier des emplois de οὐ τις : lorsque l'indéfini semble ne pas subir l'effet de la négation pour signifier « personne » : c'est dans les cas où les emplois de οὐ τις et de οὐδεὶς ne se recouvrent pas qu'il nous semble le plus commode d'établir la différence entre les deux termes.

4.1. Lorsque la négation n'interfère pas avec l'indéfini

Dans le cas de εἷς nous avons vu les quelques cas où le numéral n'est pas sous la portée de la négation (au sens de « un exactement ») ; dans le cas de τις, l'indéfini peut ne pas être affecté par la négation dans quelques cas bien particuliers. Il s'agit tout d'abord des situations avec inversion de la polarité, comme dans l'exemple suivant :

(7) *Il.* 10.204 : Nestor invite les Achéens à se glisser dans les lignes troyennes

Ὡ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀνήρ πεπιθοιθ' ἐφ' αὐτοῦ

θυμῷ πολμήεντι μετὰ Τρῳᾶς μεγαθύμους

ἔλθειν [...];

Mes amis, n'y a-t-il donc pas un homme ici même qui se fie en son cœur audacieux pour aller au milieu des Troyens magnanimes [...] ?

L'interro-négation est un contexte d'inversion de polarité bien connu, et dans ce cas, on n'est pas étonné de voir que τις conserve la valeur qu'il a dans les contextes positifs. Il s'agit ici d'un déterminant non spécifié, pour reprendre la terminologie de C. Muller (2003) : l'homme en question peut être n'importe qui, et les propriétés qu'il vérifie sont internes à l'énoncé (il est tel qu'il se fie en son cœur audacieux, etc.) ; le nombre de personnes qui vérifient ces propriétés pourrait éventuellement être supérieur à un, cette information n'est pas jugée pertinente par le locuteur. L'emploi de εἷς ici aboutirait à un tout autre sens « n'y a-t-il pas un seul homme ? », dans la mesure où il oriente pragmatiquement la question dans une autre direction : l'attente du locuteur porte sur le fait qu'un seul homme peut avoir suffisamment de courage pour agir comme il l'indique, ce qui est nettement moins optimiste que de supposer que n'importe quel homme devrait en être capable.

Le deuxième emploi concerne un exemple où la négation et l'indéfini n'opèrent pas au même niveau dans la proposition :

(8) *Il.* 5.177 : Énée demande à Pandare pourquoi il ne combat pas

εἰ μὴ τις θεός ἐστι κοτέσσαμενος Τρῳέεσσιν

à moins qu'il y ait un dieu irrité contre les Troyens

La traduction littérale de l'exemple (« s'il n'y a pas un dieu irrité contre les Troyens »), pourrait laisser penser qu'Énée émet une condition qui suppose qu'aucun dieu n'est irrité contre les Troyens. Or, il n'en est rien : l'existence d'un dieu irrité est ici présumée, et présentée comme la seule explication

alternative plausible pour l'inactivité de Pandare. En fait, la négation porte ici sur l'énonciation de l'hypothèse : le locuteur porte un jugement négatif sur l'hypothèse elle-même, et non sur le contenu propositionnel de celle-ci (c'est ce que révèle les traductions françaises « sauf si », « à moins que », alors que « si... ne ... pas » aboutit à un contre sens). C'est d'ailleurs la valeur de la négation non assertive μή selon Louis Basset (1989), que de manifester une attitude du locuteur sur son énoncé et non de concerner une propriété du contenu propositionnel de l'énoncé. Dans la mesure où la négation n'interagit pas avec l'indéfini, celui-ci peut conserver l'un des sens qu'il peut avoir en contexte positif, ici aussi celui d'un déterminant non spécifié. On remarquera qu'une expression *εἰ μηδείς θεός signifierait probablement « si aucun dieu » et aboutirait donc à un sens totalement opposé.

Un troisième cas de figure concerne l'emploi possible de τι au contact d'une négation avec un sens spécifié et spécifique, ce qui mérite une explication. Dans son étude sur les emplois de la prose classique, Michèle Biraud (1991, p. 221-225) a montré que τις sans négation pouvait avoir des emplois spécifiques et non spécifiques. Cette distinction n'est plus pertinente sous négation, pour des raisons pragmatiques. T. Givón (1984, p. 332-333) remarque ainsi qu'il est difficile pour un indéfini d'avoir un sens référentiel au contact d'une négation, parce que la négation repose sur un présupposé discursif, la contrepartie affirmative de l'énoncé. L'énoncé négatif présuppose donc du défini (ou du non référentiel), et c'est dans cette contrepartie affirmative de l'énoncé négatif que l'indéfini trouve sa référence¹⁵. Pour des raisons pragmatiques, la négation bloque toute spécification de l'indéfini. L'indéfini négatif est donc en général non référentiel et non spécifié ; lorsque ce n'est pas le cas, il faut admettre que cet indéfini échappe à la portée de la négation. On peut illustrer cette difficulté avec l'exemple français suivant : *Je n'ai pas corrigé une question*. qui peut s'interpréter de deux manières : avec l'indéfini sous la portée de la négation (je n'ai corrigé aucune question), avec l'indéfini hors de la portée de la négation (il y a une seule question qui a échappé à ma correction)¹⁶. Dans ce deuxième cas, l'indéfini désigne un procès de nature et de degré indéfini, mais dont l'existence est actualisable et non virtuelle. Pour reprendre la terminologie de R. Martin (2006, p. 17-21), on pourrait dire que l'indéfini est épistémique et non aléthique, qu'il renvoie à une constante (indéfinie), et non à une variable. Nous avons peut-être un exemple de cette valeur épistémique dans trois exemples de τις :

- (9) *Il. 1. 343* : Achille raille les piètres qualités d'Agamemnon
οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἄμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ὅπως οἱ παρὰ νηυσὶ σόοι μαχέοιντο Ἀχαιοί
 Et il ne sait pas voir quelque chose, à la fois en avant et en arrière, (à savoir) comment les Achéens peuvent combattre sains et saufs près de leurs navires¹⁷.

¹⁵ Voir T. Givón, 1978.

¹⁶ En français, cette double lecture n'est sans doute pas possible avec les indéfinis de la série « quelqu'un » qui semble échapper à la portée de la négation, dans son acception la plus fréquente. Ainsi « je n'ai pas vu quelqu'un » veut normalement dire « il y a quelqu'un que je n'ai pas vu », et non « je n'ai vu personne ». Voir C. Muller (1984, p. 84)

¹⁷ De même en *Il.*

Ici, il est possible d'interpréter l'indéfini dans un emploi adverbial (nous avons retenu cet exemple comme un cas ambigu) ; mais il est également possible de comprendre l'indéfini comme le complément du verbe οἶδε qui fonctionne de ce fait comme cataphorique pointant vers la proposition interrogative indirecte. Dans le cadre de cette interprétation (et qui est celle que nous retenons dans notre traduction), l'indéfini a une valeur spécifiée et spécifique, définie dans le cadre de l'énoncé, ce qui semble donc possible, si notre interprétation est juste, même au contact d'une négation. Par contraste, si on avait ἔν et non τι, le sens serait très différent : « il y a une seule chose qu'il ne sait pas voir, à savoir etc. », ce qui serait particulièrement aimable de la part d'Achille : le présupposé pragmatique d'une telle phrase est qu'Agamemnon n'ignore pas le reste.

Dans tous ces exemples où le sémantisme de τις n'est pas affecté par le contexte négatif, l'opération de parcours reste fondamentale pour préciser la signification de τις, selon une opération très différente de ce que l'on observe avec εἷς qui isole un élément dans un ensemble. Avec τις, la relation avec l'ensemble total n'est pas pertinente : ce qui compte ici, c'est le mode référentiel et non la quantité d'éléments pertinents. Il peut bien y avoir un ou plusieurs héros assez courageux pour aller derrière les lignes troyennes, il peut bien y avoir un ou plusieurs dieux irrités contre les Troyens, Agamemnon peut bien ignorer une chose ou davantage, ce qui importe c'est que chacun de ces éléments puisse exister, dans une quantité non précisée. Cette description de la valeur de τις correspond à la valeur quasi-référentielle mise en évidence par Francis Corblin (2006) dans les indéfinis, par opposition à la valeur quasi-quantifiante, que l'on trouve en grec ancien dans οὐδεῖς. En cela, la situation des poèmes homériques n'est pas très différente de ce que l'on observe à l'époque classique. À cette époque, d'après Michèle Biraud (1991, p. 226-227), τις se contente de poser l'existence d'un ou de plusieurs éléments d'une classe (quand l'extension quantitative est pertinente, il est nécessaire de l'exprimer au moyen d'un autre élément), alors que εἷς manifeste l'existence du dénoté, limité à un seul élément. Dans les poèmes homériques, nous avons vu que cette distinction était nette dans les contextes négatifs dès lors que l'indéfini ou le numéral n'était pas affecté par la négation. En cela se trouve peut-être une explication de la valeur emphatique de οὐδεῖς qui est unanimement perçue par les hellénistes : nous avons vu que les implications pragmatiques diffèrent dès lors qu'on considère l'objet indéfini comme unique ou en quantité indéterminée. À partir du sens quantifiant de οὐδεῖς (et pas seulement à partir de l'emploi de la négation focalisante οὐδέ), les effets pragmatiques tendent à faire de οὐδεῖς une négation plus absolue que οὐ τις. C'est l'étroitesse de cette association entre la négation et chacun des deux indéfinis négatifs qu'il s'agit d'évoquer à présent.

4.2. Une valeur fondamentalement positive de τις ?

Selon Michèle Biraud (1991, p. 130-134), sur le plan syntaxique, τις est le pendant positif de οὐδείς à l'époque classique ; les exemples qu'elle cite chez Lysias permettent de l'affirmer. La formule ἢ τις ἢ οὐδείς (« quelqu'un ou personne »), largement attestée chez Hérodote et en attique, selon R. Kühner et E. Gerth (1904, §470 Anm. 2) semble également le montrer. Comme l'a montré M. Biraud (*ibidem*), à l'époque classique, lorsque τις est employé avec négation, il ne se confond pas sémantiquement avec οὐδείς car il repose sur une présupposition positive d'existence, ce qui n'est pas le cas de οὐδείς dont le sens est clairement négatif. On peut se demander s'il en va de même dans les poèmes homériques et si l'emploi largement majoritaire de οὐ τις est compatible avec cette valeur de présupposition positive d'existence. Pour essayer de répondre à cette question, nous ferons contraster les emplois de οὐ τις et de οὐδείς dans les contextes à polarité négative.

De façon remarquable, τις est employé indifféremment en contexte à polarité positive et en contexte à polarité négative. La proposition subordonnée dépendant d'un verbe de crainte est à polarité positive¹⁸. Dans un tel contexte, τι peut être employé comme dans l'exemple suivant :

- (10) *Il.* 11. 470 : Ménélas s'apprête à prêter assistance à Ulysse
 δεῖδω μή τι πάθησιν ἐνὶ Τρώεσσι μονωθείς
 Je crains qu'il ne subisse quelque chose, s'il est isolé parmi les Troyens.

Dans un tel exemple, l'indéfini a un sens positif, de pronom non spécifié : il désigne un exemplaire indifférent de la classe, éventuellement plusieurs, mais pas toute la classe par extension (et n'est donc pas équivalent de « quoi que ce soit », qui pourrait être le sens de τι si le contexte était à polarité négative). On remarquera qu'il est difficile de savoir ce que voudrait dire μηδείς à la place de μή τι ; une telle occurrence est seulement théorique dans les poèmes homériques¹⁹. Dans l'exemple suivant, le verbe de crainte est nié, ce qui fournit un contexte à polarité négative, et τι peut toujours être employé, sans différence spectaculaire de sens :

- (11) *Il.* 14. 342 : Zeus rassure Héra : ils pourront faire l'amour discrètement
 Ἥρη, μήτε θεῶν τό γε δείδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν ἴσψεσθαι
 Héra, ne crains pas en tout cas que l'un des dieux ni des hommes ne le voie.

Il apparaît nettement que le contexte à polarité négative ne suffit pas à faire de τις un indéfini négatif. En français, dans un tel contexte, on pourrait avoir un terme à polarité négative (« ne crains pas que quelque dieu que ce soit ne le voie », « ne crains pas qu'aucun dieu ne le voie », etc.).

La différence avec μηδέν est particulièrement nette, puisque ce dernier peut être un terme à polarité négative, dans l'exemple (12) :

- (12) *Il.* 18.500 : sur le bouclier d'Achille, dispute de deux hommes autour d'une somme d'argent

¹⁸ Voir C. Muller (1991, p. 409-414).

¹⁹ Il faudrait sans doute rechercher plus systématiquement si cette possibilité existe, mais elle semble très peu fréquente, en tout cas jusqu'à l'époque classique.

ὁ μὲν εὖχετο πάντ' ἀποδοῦναι,
δήμῳ πιφάυσκων, ὁ δ' ἀναίνετο μῆδέν ἐλέσθαι.

L'un affirmait avoir tout rendu, en le faisant savoir au peuple, l'autre niait avoir rien pris »

La valeur quantifiante de μῆδέν est sans doute perceptible dans cet exemple, ne serait-ce qu'en raison du contraste avec πάντα : parmi tous ces biens prétendument rendus, « il niait avoir pris une seule chose ». Ce qui est remarquable dans cet exemple n'est pas la valeur quantifiante du terme, ni l'emploi de ἔν avec cette valeur, mais l'emploi de μῆδέν dans un emploi typique de terme à polarité négative : la négation morphologique est entraînée ici par le sémantisme négatif du verbe ἀναίνετο. Remarquons qu'à la différence des verbes de crainte, le verbe ἀναίνετο ne se construit jamais avec un subordonnant μή. Le verbe « refuser » se construit simplement avec l'infinitif : μῆδέν est donc simplement le complément du verbe à l'infinitif, et la négation n'est donc pas entraînée automatiquement par la construction du verbe. Cette possibilité a sans doute un lien avec l'univerbation de οὐδεῖς, alors que οὐ τις n'a jamais été univerbé, comme le montrent les possibilités nombreuses d'intercaler un ou plusieurs termes entre la négation et l'indéfini, dès les poèmes homériques et jusqu'en grec classique²⁰. L'univerbation a sans doute favorisé l'assimilation entre οὐδεῖς et terme négatif, y compris dans un emploi en terme à polarité négative.

Conclusion

Il nous a semblé que l'idée selon laquelle οὐδεῖς aurait été créé et se serait développé en raison de son caractère emphatique devait être précisée : en quel sens οὐδεῖς est-il une forme emphatique ? Selon nous, cette notion d'emphase peut recouvrir deux acceptions distinctes qu'il ne faut pas confondre :

– l'emphase peut désigner une forme renforcée de la négation propositionnelle (« en rien »), où l'indéfini négatif est un pronom neutre employé comme satellite adverbial ; dans cette acception, οὐδέν et οὐ τι ont en fait des emplois comparables et il est difficile de dire en quoi οὐδέν est plus emphatique que οὐ τι (si ce n'est que οὐδέν est une forme bien plus rare que οὐ τι dans les poèmes homériques et est de ce fait éventuellement plus expressive). D'ailleurs, οὐ τι aurait perduré assez largement dans cet emploi adverbial à l'époque classique.

– l'emphase peut désigner les formes non adverbiales où la négation focalisante οὐδέ (« pas même ») joue un rôle dans οὐδεῖς qu'elle ne joue pas dans οὐ τις. Le sens de οὐδέ est bien

²⁰ Il faut peut-être ajouter un argument accentuel, signalé par A.C. Moorhouse (1959, p. 22) : à la suite des commentaires d'Hérodien (vol. 3/2, p. 149, l. 22), les éditeurs choisissent d'écrire le nom qu'Ulysse donne à Polyphème Οὐτις, avec l'accent circonflexe des termes trochaïques, donc en considérant qu'il y a bien univerbation avec le passage au nom propre. Cette accentuation n'est jamais attestée pour l'indéfini négatif, ce qui semble indiquer *a contrario* que celui-ci n'est pas univerbé.

perceptible dans οὐδείς mais la raison pour laquelle la négation focalisante a été employée pour former οὐδείς n'est pas liée à une volonté d'emphase : οὐδέ permet en fait une orientation décroissante de la forme οὐδείς (« pas même un » donc « aucun »), ce qu'une négation simple ne permettrait pas d'assurer au contact du numéral « un », qui a de nets emplois quantifiants. L'univerbation du numéral et de la négation focalisante permet de faire de οὐδείς un terme négatif (ou manifeste le fait qu'il est devenu un terme négatif). Le résultat négatif de cette univerbation est complètement réalisé à l'époque classique, puisqu'on sait qu'à ce moment-là, οὐδείς ne veut plus jamais dire « pas même un » (voir M. Biraud, 1991, p. 127) ; il est déjà perceptible dans les poèmes homériques au travers d'un emploi de οὐδείς comme terme à polarité négative.

Selon nous, οὐδέ a donc essentiellement un rôle dans la construction du sens négatif, et la valeur emphatique n'en est qu'une conséquence. Mais l'emphase est également à rechercher du côté des valeurs des indéfinis négatifs, qui construisent le sens de manière très différente : οὐ τις désigne une indétermination, sans extension quantitative, en parcourant les éléments d'une classe ; lorsque τις n'est pas affecté par la négation, ses emplois sont ceux d'un indéfini. En revanche, οὐδείς désigne une extrémité d'échelle de quantité, et les emplois quantifiants sont perceptibles lorsque εἷς est séparé de la négation. Ce sont ces différences (rôle du mode de référence vs rôle de la quantification) qui peuvent expliquer la valeur « emphatique » que les savants perçoivent dans les textes : la négation avec οὐ τις réfute l'existence d'un ou plusieurs éléments, alors que οὐδείς réfute l'existence d'un élément unique : le cas de figure envisagé par οὐδείς est donc argumentativement inclus dans le cas de figure envisagé par οὐ τις. En ce sens, en raison de sa valeur quantifiante, οὐδείς est bien une négation plus forte que οὐ τις.

Il resterait à se demander pourquoi l'emploi de οὐ τις recule après les poèmes homériques. L'emploi emphatique de οὐδείς et le début d'un cycle de Jespersen qui s'est prolongé pendant toute l'histoire du grec, jusqu'en grec moderne, a sans doute joué un rôle. Mais l'apparition de οὐδείς s'est également accompagnée d'une spécialisation : οὐδείς est devenu un terme vraiment négatif, susceptible d'emplois comme terme à polarité négative (à partir de la quantification), alors que οὐ τις est devenu un terme permettant des implications pragmatiques positives (à partir du mode de donation référentielle). Cette spécialisation, entièrement réalisée à l'époque classique, s'appuie sur des particularités de fonctionnement de chacun de ces termes que l'on trouve déjà dans les poèmes homériques.

Éléments bibliographiques

- BASSET Louis, 1984 : « L'emploi des négations dans l'épisode homérique des Cyclopes, ou les "non-noms" d'Ulysse », *Lalies* 1, p. 59-61 = 2004, *L'imaginer et le dire. Scripta minora*, Paris, Maison de l'Orient, p. 289-291.
- , 1989 : *La syntaxe de l'imaginaire. Étude des modes et des négations dans l'Iliade et l'Odyssée*, Lyon, Maison de l'Orient.
- BIRAUD Michèle, 1991 : *La détermination du nom en grec classique*, Nice, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice.
- CHANTRAINE Pierre, 1953 : *Grammaire homérique. II. Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- , 1958 : *Grammaire homérique. I. Phonétique et morphologie*, Paris, Klincksieck.
- CORBLIN Francis, 2006 : « Les indéfinis, entre quantification et référence », dans Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (dir.), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, p. 39-51.
- DÉPREZ Viviane, 2003 : « Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation dialectale », *Cahiers de Linguistique française* 25, p. 97-118.
- GIVÓN Talmy, 1978 : « Negation in language : pragmatics, function, ontology », dans Peter Cole, *Syntax and Semantics, vol. 9*, New York, San Francisco, London, Academic Press, p. 69-112.
- , 1984 : *Syntax. A functional-typological introduction. I*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- HORN Laurence R., 2001² [1989] : *A Natural History of Negation*, Stanford, CSLI.
- JESPERSEN, Otto, 1917. *Negation in English and other languages*, København.
- KIPARSKY, Paul et CONDORAVDI Cleo, 2006. « Tracking Jespersen's Cycle », in Janse, M., Joseph, B.D., Ralli, A. (éd.), *Proceedings of the Second International Conference of Modern Greek Dialects and Linguistic Theory*, Mytilene, Doukas, p. 172-197.
- KLEIBER Georges, 1995 : « Sur les (in)définis en général et les SN (in)définis en particulier », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 90/1, p. 21-51.
- KÜHNER Raphael et GERTH Bernhard, 1904 : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover, Hahn.
- LE GOFFIC Pierre, 1994 : « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en Qu-) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langue* 4 (*L'indéfini*), p. 31-40.
- MARTIN Robert, 2006 : « Définir l'indéfinition », dans Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (dir.), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, p. 11-24.
- MOORHOUSE A.C. 1959 : *Studies in the Greek Negatives*, Cardiff, University of Wales Press.
- MULLER Claude, 1984 : « L'association négative », *Langue française* 62, p. 59-94.
- , 1991 : *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz.
- , 2003 : « Les déterminants indéfinis négatifs *aucun* et *pas un* : portée, référence, interactions », *Verbum* 25, p. 61-80.

—, 2005 : « Portée et phrases négatives à modifieurs adverbiaux multiples », dans Injoo Choi-Jonin, Myriam Bras, Anne Dagnac et Magali Rouquier (dir.), *Questions de classification en linguistique : méthodes et description (Mélanges Charles Molinier)*, Berne, Peter Lang, p. 241-262.

SCHWYZER Eduard, DEBRUNNER Albert, 1958 : *Griechische Grammatik II*, München, C. H. Beck.

WACKERNAGEL Jakob, 1924 : *Vorlesungen über Syntax II*, Basel, E. Birkhäuser.